

L'ÉTYMOLOGIE DU VERBE VENERARI

La plupart des savants dérivent le verbe *venerari* de l'appellatif *venus* qu'ils interprètent diversement; quelques-uns tirent l'origine de *venerari* du nom de la déesse *Venus* et un petit nombre de philologues le met en connexion avec d'autres racines.

Je passerai en revue les opinions sur l'étymologie du verbe autant que des sources m'étaient accessibles. D'abord, les avis de ceux qui cherchent son commencement dans la sphère religieuse. Aegidius Forcellini¹ le dérive du nom de *Venus*; selon lui, il signifiait, à l'origine, '*Venerem adorare*' et ensuite, le sens s'est transmis à d'autres notions. Paul Kretschmer² est de la même opinion; se référant au fait que nous connaissons trop peu la religion romaine de l'époque la plus ancienne, il pense que *venerari* avait le sens 'vénérer *Vénus*', plus tard 'vénérer les autres dieux' et, à la fin, aussi 'vénérer les hommes'. Dans le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* par Alfred Ernout et Antoine Meillet³, A. Ernout met *venerari* en cohérence avec *venus*, ancien thème neutre en *-os/-es* qui, désignant une déesse, correspondant à l'*Ἀφροδίτη* grecque, a le genre féminin. Dans *venerari* et *venus*, il voit l'emploi de la racine à des fins religieuses qu'il trouve aussi dans *venenum*, *venia*, *venari*. A l'avis de cet auteur, la signification originelle de *venerari* est 'adresser une demande aux dieux', 'demander aux dieux une faveur ou une grâce', 'vénérer' ce qu'on disait, depuis l'époque impériale, aussi des hommes et des qualités humaines.

Une attention toute particulière a été accordée au verbe *venerari* par Robert Schilling dans son oeuvre *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, au chapitre *L'étude du vocabulaire de la famille venus*.⁴ Il le considère comme le dénominateur issu du mot *venus* qu'il faut approcher des noms de l'action du genre neutre.⁵ Il est d'accord avec A. Meillet et J. Vendryes qui tiennent le nom *Venus* pour un abstrait de ce type, employé comme nom de divinité et passé au féminin.⁶ Pour expliquer le passage du neutre au féminin, R. Schilling incline pour l'opinion d'A. Meillet que, derrière chaque action et qualité, on s'imaginait, à ce qu'il semble, une puissance féminine.⁷ Selon R. Schilling, le mot *venus* signifiait, à l'origine, la force mystérieuse que l'homme employait dans ses incantations. *Venerari* appartenait à la langue religieuse et son sens exact était 'exercer la *venus*', et dans la traduction approximative, 'pratiquer le charme religieux'. *Venerari* est souvent suivi d'une proposition introduite par la conjonction *ut* ou *ne* (l'auteur cite six exemples de Plaute); en ce cas, il traduit le verbe 'demander la grâce que (ne... pas)', 'user de charme religieux pour obtenir', 'essayer de charmer,

de séduire les dieux pour obtenir'. Il s'agissait d'un appel à la bienveillance divine. A l'origine, la signification du verbe était probablement plutôt magique que révérencielle et il y avait des nuances progressives depuis l'appel primitif magique jusqu'à la prière pure. En suite du progrès des idées religieuses et de la personnalisation du terme abstrait *venus* en *Venus*, la formule magique a changé en celle de la prière. Mais de sa provenance magique, le verbe a conservé une espèce d'accent de séduction; il exprime une prière plus intensive, une sorte de participation entre la déité et le croyant. *Venerari* se rencontre dans toute la littérature latine. Au temps de la république, il est strictement réservé aux dieux, depuis le commencement de l'empire, il est quelquefois appliqué au monde profane si un écrivain veut exprimer le plus profond respect.

A côté de *venerari*, R. Schilling range à *venus* le nom *venia* qui a, selon lui, une coloration religieuse — son sens original était 'grâce', 'pardon' — et trois noms à la signification magique: *venenum* 'philtre', 'poison', *venenatum* 'coiffure propitiatoire de la *flaminica Dialis*' dont on croyait qu'elle était imbue d'une force magique, et *venerium* 'le coup royal au jeu de dés'. R. Schilling souligne la connexion interne du verbe *venerari* et du nom *venia*. Il trouve cette connexion dans les plus vieilles prières romaines, dans les *carmina* de la *devotio* et de l'*evocatio*. La réunion des mots *veneror*, *veniam peto* donne à la prière une influence magique et une supplication convaincante; l'auteur appelle la réunion de *veneror* et *venia* deux pôles du champ magico-religieux: *veneror* signifie l'appel à la déité et *venia* est la réponse au suppliant. L'échange entre la *venia* divine et la *veneratio* humaine est le ressort principal de la religion de Vénus auprès de laquelle les Romains ont une position privilégiée.

Sur le développement de R. Schilling a réagi Alfred Ernout par son article *Venus, venia, cupido*.⁸ Il trouve l'origine du verbe *venerari* dans le milieu profane. Le nom *venus*, dont il est dérivé, est, selon lui, une notion concrète et précise: il signifiait 'l'amour physique', 'l'acte amoureux'. Neutre originellement, il s'est féminisé et il faut l'unir non pas à *venia*, mais à *venor*, *-ari* 'désirer ardemment', puis 'chasser'. Pour expliquer le sens du verbe *venerari*, on a à sortir de la figure étymologique *venerari venerem* (semblable à *pugnare pugnare, preces precari, votum votere*). La signification profane 'pratiquer la venus' a passé en sens religieux 'vénérer Venus' et puis, 'vénérer tous les autres dieux'. Contrairement à l'opinion de R. Schilling que *venerari* n'est employé qu'au sujet des dieux, A. Ernout affirme qu'il l'est aussi au cas où il s'agit des hommes.

Plusieurs savants attribuent au nom *venus*, dont ils dérivent *venerari*, le sens 'grâce', 'beauté'. A. Walde⁹ juge que *venerari*, dérivé de *venus* 'der Liebreiz', signifiait 'Liebe bezeigen', 'die liebenswürdige Seite gegen jemanden herauskehren'. Pareillement, selon Georges¹⁰, *venus*, qui forme la base de *venerari*, signifie 'die Anmut', 'die Schönheit', 'der Liebreiz', également, à l'avis de František Novotný¹¹, *venus* a le sens 'charme', 'grâce', 'beauté'. Franz Altheim¹² s'accorde avec P. Kretschmer sur le caractère religieux de *venerari*, mais il refuse sa généralisation du sens ('vénérer Vénus', puis 'vénérer tous les autres dieux'). Il approche *venerari* de *χαλιῆσθαι*: tout comme *venerari* est dérivé de *venus*, analogiquement, *χαλιῆσθαι*, dont on peut user dans la sphère religieuse, est dérivé de *χαλις* à la signification duquel *venus* correspond exactement. M. Bréal et A. Bailly¹³ ont émis l'opinion que *venerari* a pour base *venus* signifiait 'joie' ou 'grâce', 'beauté', 'charme', et, probablement, il avait le sens 'réjouir', 'fêter' ou 'remercier', 'rendre grâces'.

Dans le F. A. Heinichens *lateinisch-deutsches Schulwörterbuch*¹⁴, on tire l'origine de *venerari* de *venus* 'das Verlangen', 'das Liebesverlangen'. *Venerari* signifiait 'jemandem Verlangen zeigen', 'jemanden verlangend angehen'.

F. Muller¹⁵ rattache *venerari* non pas à *Venus*, refusant le sens 'vénérer Vénus', non plus à **uēnos* 'Kraut', repoussant la signification 'durch einen Zaubertrank gewinnen', mais à la racine verbale *uēn-* au sens 'gewinnen'. *Veneror* signifiait 'ich suche zu gewinnen'.

Une idée isolée a été avancée par T. G. Tucker¹⁶: il met *venerari* en connexion avec la racine **uēn-* au sens 'open out', 'extend' (cf. *vensica* > *vēsica*, *venter*) et il croit qu'il signifie plutôt '*magnificare*', 'make great' que 'make agreeable to oneself (with *venus*)'. Et finalement, G. A. Koch¹⁷ considère *veneror* comme l'intensif du verbe *venio* (il compare *ιμετεβα*).

Résumons les opinions sur l'étymologie de *venerari*: la plupart des savants le dérivent du nom *venus* auquel ils attribuent le plus souvent le sens 'grâce', 'charme', 'beauté', 'Liebreiz', 'Anmut', 'Schönheit' (Georges, Novotný, Walde; Bréal et Bailly l'interprètent aussi 'joie'). Selon Altheim, *venus* correspond au *χάρις* grec.¹⁸ Dans le dictionnaire de F. A. Heinichen, on comprend *venus* comme 'das Verlangen', 'das Liebesverlangen', Ernout comme 'l'amour physique', 'l'acte amoureux'. Dans la langue religieuse, trouvent l'origine du verbe Forcellini et Kretschmer qui le dérivent du nom de la déesse *Venus*. Ernout — Meillet voient dans *venus* une racine à des fins religieuses, Schilling la force par laquelle l'homme se procurait la faveur des dieux. Trois savants seulement ont pour *venerari* une autre étymologie que *venus*, respectivement *Venus*: Muller la racine verbale *uēn-* au sens 'gewinnen', Tucker la racine *uēn-* à la signification 'open out', 'extend' et Koch le verbe *venio*.

Venerari est à peine dérivé de ces racines verbales parce que c'est une analogie évidente des verbes dénommatifs: *veneror* < **venes-or* est le dénommatif de *venus*, *-eris*, comme *funero* de *funus*, *genero* de *genus*, *onero* de *onus*, *operor* de *opus*, *scelero* de *scelus*. Quant au sens de *venus*, il ne semble pas probable que ce soit le nom de la déesse *Venus* et qu'il faille voir l'origine du verbe dans la signification 'vénérer Vénus' parce que *venerari* est vraisemblablement plus vieux que le culte de Vénus. De même, nous expliquerions difficilement le sens révérencieux du verbe d'aujourd'hui si nous sortions de *venus* interprété par 'grâce', 'charme', 'beauté' parce que nous aurions à supposer un saut sémantique. Encore plus difficile serait le passage à la signification d'aujourd'hui si nous adhérons à l'avis d'Ernout que *venus* signifiait, à l'origine, 'l'acte amoureux', 'l'amour physique'. Dans son oeuvre et dans sa réplique à Ernout, Schilling a justement montré que la vieille société romaine, caractérisé par sa *gravitas*, était à peine sortie de cette notion et parvenue du sens 'pratiquer l'amour', à travers la vénération de Vénus, jusqu'à celle de tous les autres dieux. Il faut chercher l'origine du verbe dans la sphère religieuse et l'attacher au terme religieux *venia* 'faveur', 'grâce accordée par les dieux'. Cela a été mis en relief par Ernout¹⁹ et Schilling²⁰. Selon cet auteur-ci, le sens original du verbe est 'pratiquer le charme religieux', 'user de charme religieux pour obtenir', 'essayer de charmer, de séduire les dieux pour obtenir', car il explique *venus* comme la force mystérieuse dont on usait dans les incantations.

Le nom neutre *venus*, qui est la base de *venerari*, signifiait, à mon avis, l'action de se procurer, d'acquérir la faveur divine, mais je ne pense pas par la magie, l'enchantement, la séduction, mais par une humble prière. Les vieux Romains, connus par leur piété, leur respect des divinités, n'osaient probablement les séduire, les attirer. Leurs bonnes grâces, ils les gagnaient humblement par des prières. *Venerari* signifiait donc 'se procurer, acquérir la faveur des dieux', 'l'obtenir à force de les prier'. Comme importante je considérerais la liaison des verbes *veneror* et *precor* et du nom *venia* dans la vieille formule que l'on lit chez Tite-Live, 8, 9, 6 et suiv.²¹ et chez Macrobe, *Saturn.* 3, 9, 7 et suiv.²² Significative est la construction de *venerari* suivi

d'une proposition commençant par *ut* ou *ne* qui exprime l'objet de la prière.²³ Du sens de *venerari* 'se procurer, obtenir la faveur des dieux à force de les prier', il n'est pas loin, à travers la signification 'la procurer par vénération', jusqu'au sens 'vénérer', d'abord les dieux et plus tard, aussi les êtres humains.

Le passage de la signification origénelle du nom *venus* au sens 'grâce', 'charme' pourrait être expliqué de la manière suivante: *venus*, signifiant l'action d'acquérir la faveur divine, a passé en appellation de la qualité qui est le résultat de l'effort de devenir un objet de la faveur des dieux, de leur être agréable, aimable. Comment doit-on expliquer le passage du neutre *venus* au féminin? C'est possible par le développement d'A. Meillet que derrière chaque action et qualité, on voyait une force féminine.²⁴ En cas donné, elle est devenue la divinité bien importante dans le panthéon romain, procurant, pour ainsi dire, les bonnes grâces divines²⁵, plus tard, la déesse de la grâce, du charme. Cette personnalisation est, sans doute, vieille parce qu'au temps où la religion grecque commençait à avoir de l'influence sur la religion romaine, les Romains avaient leur divinité *Venus* pour laquelle il ne leur fallait pas emprunter le nom d' *Ἀφροδίτη*. Cette conception confirme la théorie de l'origine indigène du culte de Vénus.

BRNO

KAREL ČUPR

- ¹ *Totius Latinitatis lexicon, tomus sextus, Prati 1875.*
- ² *Lat. quirites u. quiritare, Glotta 10, 1920, p. 153.*
- ³ Paris, 1932.
- ⁴ Paris, 1954, p. 30 et suiv.
- ⁵ *R. Schilling, Les origines de la Vénus romaine, Latomus, tome XVII, fasc. 1, janvier—mars 1958, p. 3—26; c'est la réplique de R. Schilling aux objections d'Alfred Ernout dont on va parler.*
- ⁶ *A. Meillet—J. Vendryes, Traité de grammaire comparée des langues classiques, Paris, 1927, p. 376.*
- ⁷ *R. Schilling, La religion romaine de Vénus..., p. 60 et suiv.*
- ⁸ *RPh, 30, fasc. 1, 1956, p. 7—27.*
- ⁹ *Lateinisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, 1910.*
- ¹⁰ *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch⁸, Hannover u. Leipzig, 1918.*
- ¹¹ *Josef M. Pražák—František Novotný—Josef Sedláček, Latinsko-český slovník, remanié par František Novotný, Praha 1955.*
- ¹² *Römische Religionsgeschichte I, Berlin u. Leipzig, 1931, p. 74.*
- ¹³ *Dictionnaire étymologique latin, Paris, 1918.*
- ¹⁴ Leipzig u. Berlin, 1917, 9. Auflage von *H. Blase, W. Reeb, O. Hoffmann.*
- ¹⁵ *Altitalisches Wörterbuch, Göttingen, 1926.*
- ¹⁶ *A concise etymological dictionary of Latin, Halle (Saale), 1931.*
- ¹⁷ *Wörterbuch zu den Gedichten des Q. Horatius Flaccus, Hannover, 1879.*
- ¹⁸ *Georg Wissowa a prononcé le même avis; il juge que venus signifie, à côté de 'Reiz', aussi 'die Blüte in der Natur' (Religion und Kultus der Römer², München, 1912, p. 288 et suiv.).*
- ¹⁹ *V. Venus, -eris, f., Ernout—Meillet, Dictionnaire étymologique, p. 1045.*
- ²⁰ *La religion romaine de Vénus..., p. 40.*
- ²¹ Il parle *Q. Decius Mus, imperator Romanus: Iane, Iuppiter, Mars pater, Quirine, Bellona, Lares, divi Novensiles, di Indigetes, divi, quorum est potestas nostrorum hostiumque, diique Manes, vos precor, veneror, veniam peto oroque, uti populo Romano Quiritium vim victoriamque prosperetis hostesque populi Romani Quiritium terrore, formidine morteque adficiatis.*
- ²² Il prie le chef militaire: *Si deus, si dea est, cui populus civitasque Carthaginensis est in tutela, teque maxime, ille qui urbis huius populi que tutelam recepisti, precor venerorque veniamque a vobis peto, ut vos populum civitatemque Carthaginensem deseratis...* D'autres liaisons des verbes *venerari* et *precari*: Cicéron, *De nat. deor.* 1, 119 et 122; Tacite, *Hist.* 4, 58, 6; liaisons de *venerari* et du nom *prex, preces*: Accius, *Aenead. (Decius)* fr. 4 Ribbeck; Cicéron, *Verr.* 2, 4, 94; Ovide, *Her.* 2, 18; *venerari* et *orare*: Valère—Maxime, 1, 6, 13.
- ²³ Plaute emploie le verbe neuf fois; en huit cas, il suit une proposition avec *ut* ou *ne*: *Aul.* 8, *Bacch.* 172 et suiv.; *Poen.* 278, 950 et suiv.; *Rud.* 256, 305, 1348—1349; *Trin.* 40—41; d'autres exemples de cette construction: Ovide, *Her.* 2, 17—18; Tacite, *Ann.* 3, 56, 3; *Hist.* 4, 58, 6.
- ²⁴ Voir ci-dessus p. 111.
- ²⁵ *R. Schilling, La religion romaine de Vénus... p. 60 et suiv.*

